

merveille de rivière qui dévale du sillon qu'elle a creusé dans la molasse marine d'âge tertiaire, pour s'abandonner aux délices du Rhône. Qu'ils s'unissent dans cette étroite tourbillonnante, parfois sage, mais toujours fusionnelle.

Plus loin, la Valsérine, enorgueillie de nombreux petits torrents, dévale énergiquement les contreforts du Haut-Jura. Son eau fraîche, aux reflets de jade, s'unit sans heurts au courant de son aîné dont le cours amorce un changement radical en bifurquant vers le sud. Dès Bellegarde-sur-Valsérine, je m'engageai dans ce corridor effilé qui ouvre une voie royale vers l'immense barrage de Génissiat. Le couloir s'élargit, se resserre, s'écarte à nouveau, se rétrécit encore, se gonfle et s'ouvre comme une respiration d'homme.

La cadence s'apaisa pour ne devenir qu'une simple onde effleurant à peine les sens. Je me tins dans ce murmure bordé de grandes parois aux verts multiples, parsemées de taches blanchâtres. Soudain, la lumière du soleil fut stoppée par les hautes tours de calcaire qui barrent l'horizon. Je fus plongé dans une pénombre timide. Combien de temps encore l'air chaud me protégerait-il du froid qui sévira bientôt ? Au fond de cette gorge, tapi dans l'ombre des fissures de la roche, il attend l'heure obscure pour sortir ses griffes.

Devant moi, baigné dans un silence lourd et profond, apparut un géant de fer et de rouille, planté au milieu du fleuve. Sa carcasse était prise entre deux becs rocheux acérés qui jaillissent de part et d'autre des falaises. Impressionné par ce colosse des temps modernes, je m'approchai de lui silencieusement de peur de réveiller la bête. Je naviguai sous ses bras d'acier, tassé au fond du kayak, courbé dans un geste de pénitence, offrant ma nuque au dieu mécanique.

Au détour d'une ultime pointe rocheuse, le « Niagara français », comme on l'a surnommé, se dévoila enfin. En premier lieu, je vis son parement amont. Puis je distinguai ces espèces de bris-lames en forme de demi-lune qui ornent son rempart à intervalles réguliers. Il y en a six. Exactement comme le nombre de turbines qui concentrent des milliers de mètres cubes d'eau vers la centrale électrique en contrebas. Le monstre de plus de 100 mètres de haut trône dans un canyon éventré. Je remarquai que tout était étrangement silencieux. Tout semblait éteint, abandonné. Aucun vrombissement ne vint perturber la quiétude qui régnait en ce lieu. Dans un silence de cathédrale, que seuls les clapotements de la pagaie venaient troubler, je me rapprochai serinement de la rampe en rive droite. Fier et heureux du parcours accompli, je posai mon pied de conquistador sur le plan incliné. J'inspirai profondément et lançai un regard satisfait tout autour de moi. Il n'y avait rien que le silence. Je savourai l'instant.

Le kayak fut halé en lieu sûr, avant même d'installer le bivouac. Puis, comme à mon habitude, je fis un tour du propriétaire. J'avais encore pas mal de marge avant que les rigneurs